



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.

CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE

Association fondée le 21 mai 1851
1, rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Téléphone : 03-80-22-47-68

Courriel : cbeh@wanadoo.fr

Site internet : www.cbeh.org

Permanence : le mercredi de 15 heures à 17 heures 30

BULLETIN TRIMESTRIEL N° 92 – septembre 2005

Un fondateur s'est éteint

François Mortureux nous a quittés le 19 juillet dernier. Si, compte tenu de la fragilité de sa santé, il s'était fait discret depuis de nombreuses années, le Centre beaunois d'études historiques n'a pas oublié son engagement en faveur de l'histoire locale et son action au sein de notre association. Archiviste de la ville de Beaune de 1968 à 1984, il fut membre de la Société d'archéologie de Beaune puis participa à la création et à l'affermissement du C.B.E.H. Les travaux historiques qu'il nous laisse constituent des références pour les chercheurs. Son intérêt pour les XVI^e et XVII^e siècles l'avait notamment amené à étudier le protestantisme à Beaune. Battant en brèche la légende des « deux cents familles protestantes », il montra qu'au sein de notre région, il ne restait guère que quelques fidèles de cette confession à la veille de la révocation de l'édit de Nantes. François Mortureux est en outre l'auteur de deux ouvrages : *Beaune et ses deux cantons en 1900, à travers les cartes postales* (éditions de Saint-Seine-l'Abbaye, 1982, 132 p.) et une biographie de *Xavier Forneret (Beaune 1809-1884)* (Beaune, Centre beaunois d'études historiques, 1984, 173 p.)

Nous publions à titre posthume, dans le présent bulletin, l'article qu'il avait écrit sur le théâtre à Beaune à l'occasion d'une exposition organisée sur ce thème en 1983. Nous lui rendrons un hommage plus appuyé dans notre prochain *Recueil des travaux* mais nous tenions, à travers ces quelques lignes, à rappeler son souvenir et à souligner la richesse et la rigueur de ses publications.

Durant la période estivale, l'équipe du C.B.E.H. est restée à pied d'œuvre. Notre Centre s'est associé au festival « Cours, eau, jardins » organisé par la municipalité beaunoise en rédigeant une partie des panneaux disposés dans les édifices sélectionnés et en assurant une visite guidée le samedi 23 juillet. La salle Jean Robert de Chevanne a été également réorganisée. De nouvelles armoires ont été achetées afin de permettre une meilleure conservation et un classement plus rationnel de nos collections. Avec quelque 1700 notices, le catalogue informatique constitue un instrument performant que nous aurons le plaisir de vous faire découvrir le samedi 17 septembre à l'occasion des journées du patrimoine.

De nombreux rendez-vous ont été fixés pour cet automne. Nos conférences reprendront le samedi 1^{er} octobre avec l'intervention de Claude Garino sur les cadrans solaires de la Côte-d'Or. Nous accueillerons ensuite deux membres de notre Centre : Marc Sorlot et Hannelore Pepke-Durix qui aborderont respectivement la guerre de 1870 dans le Beaunois et les débuts du vignoble de l'hôtel-Dieu de Beaune. La fin de l'année sera marquée par la remise des prix Lucien Perriaux, Jacques Chevalley et Alfred Vergnette de Lamotte et par la parution du tome 23 de notre *Recueil des travaux* actuellement en préparation.

Dans les prochains mois, le bureau du C.B.E.H. aura à cœur de poursuivre les actions qu'il a engagées en faveur de la recherche historique et d'en initier de nouvelles : l'équipe chargée de la réalisation d'un guide du chercheur continue avec application son travail ; le site internet est en cours de restructuration. Un groupe d'études sur les croix et les monuments aux morts de la région beaunoise sera prochainement constitué. Ouvert à tous les passionnés, il s'emploiera dans un premier temps à répertorier ces monuments fort intéressants sur les plans patrimonial et historique.

De multiples projets ont été lancés que le temps, la volonté et le travail alliés à votre fidèle soutien nous permettront de mener à bien.

Nous clorons cet éditorial en saluant l'oeuvre accomplie par Bernadette Blandin à la tête de la bibliothèque Gaspard Monge et en souhaitant la bienvenue à Clarisse Meunier, son successeur.

Très bonne rentrée historique à tous.

Jérôme Sirdey

Appel à nos adhérents

Les Amis de Marey et des musées de Beaune ont acquis, il y a quelques mois, un tableau du peintre beunois Edouard Darviot (1859-1921), dont ils ont fait don au Musée du Vin de Beaune.

Cette œuvre représente une vigneronne qui attache une grappe de raisins sur une statue de la Vierge à l'Enfant. Elle fait référence à la coutume des prémices qui, quelques semaines avant la vendange, devait assurer une bonne récolte. Cette pratique était répandue dans les villages viticoles et nous souhaitons rassembler sur ce sujet le maximum de renseignements quelle qu'en soit la forme (témoignages oraux ou écrits, études d'ethnographie, illustrations...)

Nous aimerions notamment savoir :

- quel était le nom donné à cette coutume (prémices ou autre...)
- à quelle date elle avait lieu (en certains endroits le 15 août mais parfois plus tôt comme à Savigny où elle correspondait à la Saint-Cassien célébrée début août).
- où était cueillie la grappe offerte et qui était chargé de cette tâche (le propriétaire de la vigne, une jeune fille...)
- où était attachée cette grappe (à une statue - dans l'église ou ailleurs -, sur une croix...)
- si cette pratique donnait lieu à une cérémonie particulière et, dans l'affirmative, quel était son déroulement.
- à quelle époque cette coutume a été abandonnée ou si elle est toujours pratiquée.

Toute information complémentaire sera bienvenue.

Merci d'avance à tous ceux qui voudront bien nous faire partager leurs connaissances en ce domaine.

Nos joies et nos peines

Depuis le dernier bulletin nous avons eu la peine de voir disparaître :

Madame THURIES, arrière-grand-mère de notre président Jérôme Sirdey, auquel nous adressons toute notre amicale sympathie.

Madame ECARD, une de nos fidèles et très anciennes adhérentes, qui a participé pendant de nombreuses années à la vie associative de la ville. Toutes nos condoléances à sa famille.

François MORTUREUX qui fut un des pères fondateurs du C.B.E.H. et le maître en recherche historique de beaucoup d'entre nous. Il sera évoqué plus largement dans notre prochain recueil.

Georges Chevallier

Agenda

L'astérisque signale les événements organisés par le Centre d'histoire de la vigne et du vin, section du Centre beaunois d'études historiques.

Samedi 17 septembre 2005 de 14 h 30 à 18 h 30

Salle Jean Robert de Chevanne – Beaune, 1 rue du Tribunal

**Ouverture exceptionnelle du local du C.B.E.H. dans le cadre des journées du patrimoine
Présentation de la bibliothèque et du catalogue informatique de nos collections**

Samedi 1^{er} octobre 2005 à 15 h

Chambre de commerce de Beaune – Salle Chaptal (2^e étage)

Conférence de Claude Garino,
auteur de l'ouvrage *Cadrans solaires de Bourgogne*,
(Précy-sous-Thil, éditions de l'Armançon, 2004, 164 p.)

« Ombres et lumières sur les cadrans solaires de Bourgogne »

Samedi 22 octobre 2005 à 15 h

Chambre de commerce de Beaune – Salle Chaptal (2^e étage)

Conférence de Marc Sorlot,
docteur en histoire,
vice président du Centre beaunois d'études historiques

« Le pays beaunois dans le guerre de 1870 »

Dimanche 20 novembre 2005 à Beaune*

Le Lieu et l'heure seront précisés prochainement.

Conférence d'Hannelore Pepke-Durix,
docteur en histoire

**« Les débuts de la constitution du domaine viticole
de l'hôtel-Dieu de Beaune »**

Samedi 10 décembre 2005 à 15 h

Salle polyvalente de la Maison des Associations de Beaune (3^e étage)

**Cérémonie de remise des prix Lucien Perriaux, Jacques Chevalley
et Alfred Vergnette de Lamotte**

Samedi 14 janvier 2006 à 15 h

Chambre de commerce de Beaune – Salle Chaptal (2^e étage)

Conférence de Guy Renaud,
Professeur d'Université

« Les guerres de religion à Beaune »

Votre bibliothèque

LIVRES ANCIENS

A la librairie Philippe Lucas, 9 quai de la Pêcherie – 60001 LYON :

- n° 286 – MOUCHERON (E. de), *Grands crus de Bourgogne, histoires et traditions vineuses*, Beaune, Imprimerie Jean Dupin 1955, in 8°, 109 pages illustrées, 60 €.

A la librairie Picard, 82 rue Bonaparte – 75006 PARIS (catalogue 572) :

- n° 172 – MONGE (Gaspard), *Géométrie descriptive* [Paris an VII] et *Supplément à la géométrie descriptive* [par M. HACHETTE, Paris, 1812], un volume in 4°, VII-131 pages, 25 planches et VIII-120 pages, 11 planches. Première édition collective de ce qui constitue le traité fondateur d'une méthode nouvelle ; 1500 €.

A la librairie Clavreuil, 37 rue Saint-André-des-Arts – 75006 PARIS (catalogue juin 2005) :

- n° 1659 – MONGE (Gaspard), *Description de l'art de fabriquer les canons*, Paris, Imprimerie du Comité de Salut public, An II, in 4°, VIII-231 pages, 4 tableaux, 60 planches. Première édition ; 1500 €.

VENTE AUX ENCHERES

A Drouot Richelieu, Paris, Artus enchères, vendredi 8 juillet 2005 :

- FORNERET (Xavier), *Pièces de pièces*, 1840 avec lettre autographe. Adjudication non connue.

NOUVEAUTES

- VINCENEUX (Jacques), *Connaître Beaune*, Bligny-sur-Ouche, chez l'auteur, 2005, 100 p. et un plan, 12 €. Après une étude des remparts et des rues, voici un résumé fort bien fait de l'histoire de Beaune et de ses quartiers.
- VIRY (Bernard de), *Chapelles rurales de Côte-d'Or*, Cabédita éditions, 2005, 216 p., 25 €. Un tour d'horizon de ces petits monuments patrimoniaux ; notices plus ou moins complètes.
- *L'hôtel-Dieu de Beaune*, ouvrage par un collectif d'auteurs, Paris, Somogy éditions d'art, 2005, 128 p., 25 €. Très bel album qui fait le point sur les récentes recherches.
- RICHARD (Karine), RICHARD (Sébastien), *Bourgogne, la route des vins, Côte de Beaune, Côte de Nuits*, Chagny, éditions Skar, 2005, 80 p., 32 €. De belles aquarelles commentées.
- RIGAUX (Jacky), *Grands crus de Bourgogne*, Clémencey, éditions Terre en vues Sophie et Christian Bon, 2005, 127 p., 20 €. Une analyse détaillée de chacun des 33 grands crus.
- SORLOT (Marc), *Léon Bourgeois, un moraliste en politique*, éditions Bruno Leprince, 2005, 357 p., 22 €. Un des pères de la Société des Nations, onze fois ministre, prix Nobel de la paix en 1920. Rappelons que Marc Sorlot est docteur en histoire et vice-président du C.B.E.H.

REVUES EN LIGNE

Le service de l'Inventaire publie une revue électronique dénommée *In Situ* consultable à l'adresse www.revue.inventaire.culture.gouv.fr.

Plusieurs articles intéressant notre région ont été publiés :

- BENOIT-CATTIN (Renaud), « Nicolas Chevillard (XVII^e siècle) : tableaux en Bourgogne et en Normandie », n° 1, 2001. *La collégiale Notre-Dame de Beaune possède deux tableaux de ce peintre originaire de Mâcon*.
- BENOIT-CATTIN (Renaud), « Quelques aspects de l'œuvre du peintre Isaac Moillon (1614-1673), n° 2, 2002. *Isaac Moillon a notamment réalisé les décors de la salle Saint-Hugues de l'hôtel-Dieu de Beaune*.
- LAUVERGEON (Bernard) « Les grands pressoirs bourguignons pré-industriels : essai de chronologie », n° 5, décembre 2004.

Bernard Leblanc

Bibliothèque Gaspard Monge

J'ai pris la direction de la Bibliothèque Gaspard Monge le 2 août 2005 après le départ en retraite de Mademoiselle BLANDIN.

C'est avec plaisir que j'ai accepté la responsabilité d'un établissement riche de collections anciennes remarquables et d'un fonds local conséquent.

J'aurai plaisir à collaborer avec votre association.

Clarisse Meunier
Responsable de la Bibliothèque Gaspard Monge

Tél. 03 80 24 55 71 ; courriel : bibliotheque-gaspardmonge@mairie-beaune.fr

La page des Archives municipales de Beaune

Classement du fonds Bigarne (34 Z) aux Archives municipales de Beaune¹

Pierre Auguste Charles Bigarne est né le 31 octobre 1825, à Beaune. Descendant d'une famille aisée, nous connaissons des activités professionnelles de Charles Bigarne sa vocation de greffier et celle de voyageur de commerce. Ce qui nous intéresse surtout, ce sont ses activités intellectuelles desquelles découle le fonds d'archives que nous avons classé, fruit de longues et nombreuses années de recherches. D'abord correspondant du ministère de l'instruction publique, puis de la Commission des antiquités et de la Société impériale des antiquaires, Charles Bigarne s'est ensuite investi dans les travaux des sociétés savantes de la région, de création récente. Ainsi, l'on peut citer ses activités à la Société éduenne à Autun, dont il devient membre titulaire en 1876. Il se fait connaître dans cette société grâce à des études sur Nicolas Rolin et sur le site gallo-romain des Bolards.

En 1851, naît la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune dans laquelle Bigarne est admis à l'unanimité le 25 novembre 1855. Il y reste néanmoins peu impliqué durant une vingtaine d'années, avant de tenir de hauts postes, notamment aux côtés de l'historien beaunois bien connu, Charles Aubertin. Dès 1886, il devient second secrétaire, avant de devenir seul secrétaire en 1896, lorsque Aubertin devient second vice-président. Enfin, en 1899, Bigarne prend la place de second vice-président, Aubertin étant devenu premier vice-président. Bigarne reste actif à la S.H.A.B. jusqu'en 1901, année à partir de laquelle il n'écrit plus d'articles et ne participe plus aux réunions, et ce pour une période de dix ans. Il reste néanmoins vice-président de la société. Le 3 février 1910, à l'occasion d'un renouvellement de bureau, il est nommé vice-président d'honneur.

Le 8 octobre 1911, dans le village de Chorey, où il s'était installé vers 1885, Charles Bigarne s'éteint dans le plus strict anonymat, peu connu du public, lui et son œuvre ayant été oubliés suite à dix ans d'invalidité.²

La Société d'histoire et d'archéologie de Beaune conservait dans ses archives un important fonds documentaire hérité de cet érudit. Déposé aux Archives municipales dans les années 1990, ce fonds n'avait jamais été classé, et encore moins exploité. Il est pour l'essentiel constitué de nombreuses notes que Bigarne a rédigées, voire griffonnées, aux cours de ses recherches. Ainsi, il s'est beaucoup intéressé à des sujets ayant trait à l'histoire de Beaune et des villages de la région. Dans le domaine de l'archéologie, il a eu une

¹ L'inventaire est consultable aux Archives de Beaune, au local du C.B.E.H., aux Archives départementales de la Côte-d'Or et sur le site Internet de la Ville de Beaune : <http://www.beaune.fr>.

² Eléments biographiques extraits de l'article d'Yvonne MOINGEON : « Charles Bigarne (1825-1911) », *Mémoires [de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune]*, t. 73, 1992, p.63-69.

attention toute particulière pour le site des Bolards, à Nuits-Saint-Georges. Enfin, il nous a laissé un important fonds généalogique avec des études sur de nombreuses familles de Beaune et des alentours. Les documents conservés vont de petites notes collées et assemblées dans ce que Bigarne appelait si ingénieusement "mélanges historiques", à des notices plus conséquentes, dont certaines sont restées à l'état de brouillon. Signalons que malgré le capharnaüm ambiant qui règne au milieu des "mélanges historiques", Bigarne était néanmoins un historien très méticuleux respectant la sacro-sainte règle de citer une majeure partie de ses sources dans ses notes et notices.

Le fonds Bigarne représente 0,65 mètre linéaire.

Mickaël Chevrey
Stagiaire aux Archives municipales de Beaune

Des nouvelles du fonds

Cartes postales : la Ville de Beaune a acheté pour le service des Archives une collection de 3500 cartes postales de Beaune. Ce fonds très important permet d'avoir une plus grande connaissance de l'aspect de la ville au début du siècle.

Étiquettes de vins : le fonds des étiquettes de vins se porte bien avec de nombreux dons de Christophe LUCAND, Roland LARONZE, Paul GUILLOT, Alain MARTIN, François KERLOUEGAN, Estelle FRANCOIS, Charlotte FROMONT, Yvette DARCY, Carole THIBERT, le domaine Marc MOREY, Georges CHEVAILLIER. Merci à tous.

Cîteaux : l'histoire cistercienne n'a pas de secret pour Henri POISOT qui a fait un don très important de documents ayant trait aux célébrations du 900^e anniversaire de Cîteaux : ouvrages, affiches, documents philatéliques, documents de préparation des célébrations et autres articles de presse.

Commerce Beaunois : Paul GUILLOT doit être remercié pour le précieux don de sa collection de chromos (publicités) de commerces beaunois et dijonnais, émouvants témoignages de l'activité commerciale de notre cité.

Photographies : Henri MOINE, Françoise TRUCHETET, Paul GUILLOT, Yvonne MOINGEON ont offert aux Archives des photos de personnalités et d'événements beaunois ou nationaux : venues de présidents et de ministres, inaugurations, maires de Beaune, fêtes des fleurs.

Varia : remerciements Yves DARD pour son don : le *Journal de Beaune* de 1934 qui manquait à la collection des Archives, un plan de monument aux Morts, une plaque de rue célèbre (celle de l'avenue du maréchal Pétain) ainsi que des films sur Beaune sont entrés grâce à lui dans les fonds des Archives.

Merci à vous tous gardiens de la mémoire de Beaune qui permettez de conserver l'histoire de la Ville et de permettre aux chercheurs de tous horizons de travailler sur des sujets variés.

Des nouvelles de la recherche

Les écrits du for privé (mémoires, correspondance, journal, livres de raison) sont des sources très recherchées par les historiens. Rares, ces écrits sont précieux pour comprendre plus intimement l'âme d'une époque à travers les yeux de personnes privées et non à travers le prisme administratif habituel des documents conservés par les Archives Publiques.

C'est pourquoi nous tenons ici à signaler la publication du *Journal d'une Beaunoise*, œuvre de Geneviève Piguet, née à Beaune en 1921, décédée en 1999, cantatrice, danseuse et chorégraphe. Ce Journal, commencé en 1966 s'achève avec la mort de l'auteur en 1999. Il retrace le parcours de Geneviève Piguet qui, dans un style alerte, vif et sensible, brosse les portraits de ses contemporains beaunois ou parisiens.

Ce texte est un témoignage d'une époque et, en tant que tel, une source historique. Saluons le travail d'édition de Marie-Louise POISOT qui nous permet d'avoir accès à cet ouvrage.

L'ouvrage est disponible chez Marie-Louise Poisot, 8 allées Fondet, 21200 Beaune ou dans les librairies beaunoises.

Références : PIGUET (Geneviève), *Journal d'une Beaunoise, (1966-1999)*, 2 tomes, éd. Marie-Louise POISOT, 2005.

Sonia Dollinger

La page des Musées

Le Musée Marey n'a pas réouvert ses portes cette année. En effet, ses structures d'accueil et les conditions de conservation ne répondaient plus depuis longtemps aux normes exigées par la Direction des Musées de France, tutelle scientifique des musées. Si en 1955, date de son inauguration dans une partie de l'Hôtel de Ville, il était certainement pimpant, le temps a passé et les divers dépôts successifs du Collège de France sont allés presque tous directement dans les réserves, faute de place.

Ce regain d'intérêt de la DMF pour le musée a pu se manifester à l'occasion de la célébration du centenaire de la mort de Marey en 2004.

Par ailleurs, depuis plusieurs années déjà, la discrète mais efficace collaboration du Collège de France auprès de la Ville (Marey fut nommé professeur dans cette institution à l'âge de 39 ans) a sans nul doute contribué à faire bouger les choses, au côté des actions des conservateurs.

La Ville a ainsi pris des mesures drastiques qui sont tout à son honneur : elle a demandé à la conservatrice de rédiger un projet scientifique et culturel, qui est la base de tout projet ultérieur. Ce projet doit encore être complété.

Par ailleurs un budget conséquent a été voté concernant la campagne de restauration préventive des collections. Il s'agit d'un conditionnement spécifique des œuvres tant pour le transport que pour leur conservation ensuite dans les réserves du Musée des Beaux-Arts, en cours d'agrandissement.

Pour ce faire, des sociétés spécialisées dans le conditionnement de matériaux graphiques et de photographies ont été sollicitées. Il faut en effet garantir la stabilité des matières utilisées et éviter tout risque d'acidité.

Le métal pour les meubles-plan et les plaques en polypropylène qui servent à départager les cadres, sont, entre autres, sélectionnés pour leur efficacité dans ce domaine.

Le déménagement des collections se ferait en octobre, après la réintégration des collections du Musée des Beaux-Arts dans les nouvelles réserves afin de laisser la place au montage de l'exposition sur les trésors de la cathédrale de Liège et d'autres cathédrales européennes, et juste avant le montage de cette exposition.

Pendant cette période de stockage dans les réserves, les collections du musée continueront à être accessibles aux chercheurs et les images seront diffusées comme avant, en attendant une nouvelle structure capable de recevoir cette collection si prestigieuse.

Marion Leuba
Conservatrice des musées

Le monument aux morts de Savigny-lès-Beaune¹

Le nombre imposant de soldats morts pour la France durant la guerre de 1914-1918 incita les communes à ériger un monument perpétuant leurs mémoires.

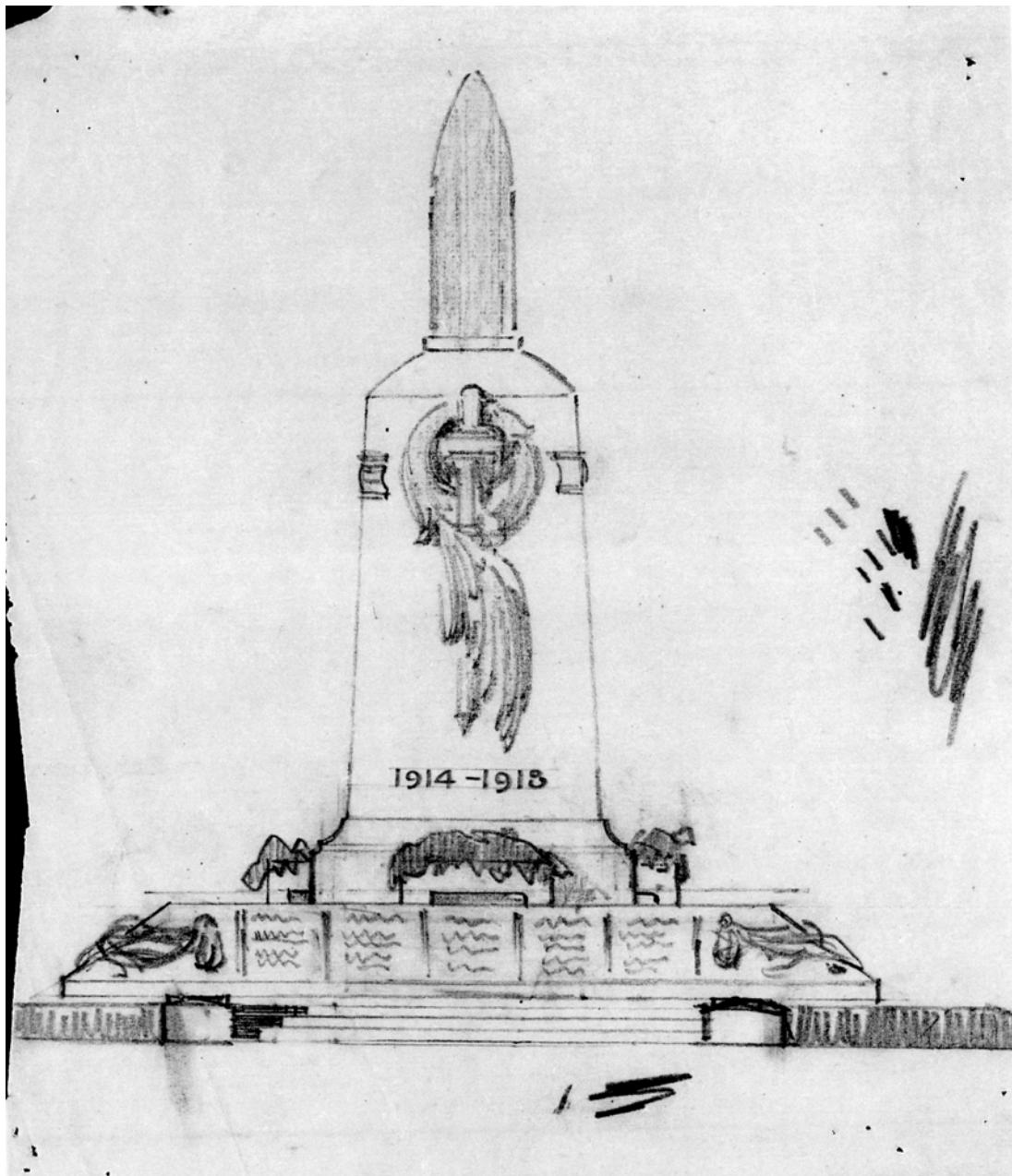
A Savigny, le conseil municipal décida le 23 février 1919 d'en mettre le projet à l'étude.

Ainsi, le 12 mars, un comité est constitué sous la présidence de Monsieur Heuvrard. Il lance une souscription publique et fait appel à Monsieur Camille Grapin² originaire de Savigny et Grand Prix de Rome d'architecture, en lui demandant dessins et devis.

Le 30 avril 1921, le conseil municipal vote 9000 Frs à titre de provision pour la réalisation du projet.

¹ Sources : Archives Municipales de Savigny-lès-Beaune, série H8. Bibliographie : DELISSEY (Joseph), « Monographie de la commune de Savigny-les-Beaune », *Mémoires [de la Société d'archéologie de Beaune]*, t. 55, années 1969-1970, 1970, p. 23-164.

² Monsieur Camille Grapin, né en 1886 à Savigny, était professeur à l'Université de Pittsburgh aux Etats-Unis et fut inhumé à Savigny.



Projet de monument aux morts à Savigny-lès-Beaune (Archives municipales de Savigny)

Reste à définir l'emplacement. En 1925, Monsieur Lacharme propose un terrain « Aux Cloux ». Mais finalement, c'est en 1926 que la vicomtesse de Vauchier fait don à la commune du terrain de 460 m² où se trouve implanté le monument.

Le 26 mars 1927, la souscription s'élevant à 21904 francs et le total des subventions à 21000 FF, soit 42904 Frs, il était possible de réaliser le projet, sinon le plus prestigieux, toutefois le moins onéreux, présenté par Monsieur Grapin, pour un coût total de 43213,55 FF, dont 8643,55 FF de terrassement effectué par Monsieur Perrin, de Savigny, le monument proprement dit étant réalisé par Monsieur Pouffier, sculpteur à Dijon.

Un véritable obus de 520 était prévu initialement en haut du monument, mais les demandes au Ministère de la Guerre, ne reçurent que des réponses évasives ou négatives.

L'inauguration eut lieu le dimanche 8 mai 1927 à 15 heures, curieusement dix-huit ans jour pour jour avant la fin de la deuxième Guerre Mondiale, sous la présidence de Monsieur le Docteur Chauveau, sénateur de la Côte-d'Or, Monsieur Montenot, sénateur, Messieurs Barabant, Camuzet, Charles, Charlot et Vincent, députés, Monsieur Tournier, sous-préfet, Monsieur Brenot, maire de Savigny, Monsieur Jacot, conseiller général et de nombreuses autres personnalités.

Autour du monument étaient présents : les familles des morts, les enfants des écoles, les mutilés, les sociétés de Savigny, la chorale des chanteurs bourguignons qui groupait les membres des Chorales d'Aloxe, de Beaune, de Pommard et de Savigny.

Le conseil municipal ayant jugé inopportun que la bénédiction eut lieu le jour de l'inauguration, cette bénédiction se serait faite le lendemain.

Enfin la grille de cloture fut exécutée par Monsieur Victor Vautrot, de Savigny. Travaux à terminer pour le 1^{er} novembre 1930 moyennant 6058,74 FF, soit 10% de rabais sur le devis.

La plaque commémorative portant le nom des morts de la Guerre 1939-1945, fut inaugurée le 11 novembre 1946.

Maurice Vollot

Un groupe d'études sur les croix et les monuments aux morts du Beaunois sera prochainement constitué au sein du C.B.E.H. Si vous souhaitez faire partie de cette équipe ou si vous disposez d'informations sur le sujet, n'hésitez pas à nous contacter :

- lors de notre permanence les mercredis entre 15 h et 17 h 30 ;
- par l'intermédiaire de Marc Sorlot (téléphone : 03 80 22 52 30 ; courriel : marc.sorlot@wanadoo.fr).

Le théâtre de Beaune¹

Au Moyen Age, chaque année à l'Epiphanie, on représentait le *Mystère des trois rois*, un chanoine tenait le rôle d'Hérode.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, nous avons quelques traces de représentation dont le baptême d'enfants de comédiens (1648).

On jouait (selon la tradition) au Cul-de-Four, au-dessus d'une boulangerie, rue du Sauvage (entre la place au Beurre et la rue Paradis), et de façon certaine au Jeu de Paume (dernier étage d'une maison rue de Lorraine entre l'école des Beaux-Arts et la rue Sainte-Marguerite).

Les Oratoriens donnaient des représentations pour la distribution des prix, comédies ou tragédies sans doute assez analogues aux pièces classiques. En 1768 ils donnèrent *Beaune victime de son amour pour son roi* (Henri IV, en 1595).

La première salle de théâtre

En 1766, Jean Delautel obtint la permission de construire et de gérer une salle de théâtre, qui allait mettre Beaune à égalité avec des villes plus importantes. La salle existe encore rue Spuller, on y voit les attributs de la comédie, rappelant l'origine dyonisiaque (Bacchus en latin) du drame. Ils sont de Swalem (sculpteur) et Bonnet (menuisier).

La salle fut restaurée en 1831. Elle comportait 540 places. Abandonnée, elle servit de gymnase. En 1896 on la réaménagea en particulier pour des conférences.

Le Vauxhall (prononcer vôksal)

C'était un lieu public où on donnait des bals et des concerts, le premier établissement de ce nom fut construit à Londres. Celui de Beaune est de 1805. Installé sur le bastion Saint-Nicolas, il fut démoli en 1860 pour la construction du théâtre. En 1858, on y donna *Mère et Fille* de Xavier Forneret.

.../...

¹ Brochure réalisée par François Mortureux à l'occasion de l'exposition « Cent ans d'histoire de notre théâtre » en octobre-novembre 1983. Non publié.

Le théâtre municipal

L'ancienne salle était inconfortable, on n'y pouvait pas représenter de pièces à grand spectacle. Le devis fut fait en 1859 par Félix Goin. Le théâtre avait 600 places : un parterre (places populaires), l'orchestre et deux rangs de stalles au bas. Deux étages de loges et un troisième étage (galerie). La scène devait avoir 15,50 mètres de largeur et 8,50 mètres de profondeur. A 7 mètres de hauteur on disposa des planchers pour la manœuvre des décors. Les travaux furent achevés (par ces entrepreneurs dijonnais) le 1^{er} novembre 1862 ; leur facture se monte à 101 920,92 FF.

Les décors furent demandés à des peintres décorateurs de Paris. Ils devaient fournir aussi bien une forêt, qu'une place publique, une prison que des salons divers, une montagne ou un prie-Dieu gothique. Plus la « peinture d'art » du rideau, des galeries, du plafond.

L'inauguration eut lieu le 6 décembre 1862. Sauf un prologue de circonstances, la représentation était quelconque. L'éclairage (au gaz) était un peu faible et le foyer non meublé. Le *Journal de Beaune* admira la décoration sobre et de bon goût. Au-dessus des trois galeries, tapissées d'un fond rouge clair, et dont les devants, blanc et or, sont ornés, suivant les étages, d'entrelacs, de cartouches et de médaillons en camaïeu reliés par des guirlandes de fleurs, le plafond, porté sur des voussures, s'élève comme un dôme d'azur pâle entouré d'une balustrade fleurie, et coupé de treillages à jour.

Les loges d'avant-scène, encadrées par des pilastres et plus mouvementées que celles des galeries, sont drapées de velours dont la couleur pourpre tranche vigoureusement sur les devants, blanc et or, de style néo-grec, comme l'ensemble de la salle. Les deux loges à salon des premières nous offrent, au milieu de l'enroulement de leurs rinceaux, deux médaillons dus au pinceau brillant et habile de notre compatriote Hippolyte Michaud, et représentant, sur fond d'or, les figures de la Tragédie et de la Comédie (la Tragédie, c'est Madame Favart).

Voici le rideau : « *Entre les plis opulents d'une draperie pourpre à demi ouverte et réhaussée d'une riche crépine d'or, se déroule une sorte de tapisserie à fonds gris perle, entourée d'ornements dans le goût du siècle dernier ; au centre se détache un cippe de marbre blanc, dont la base est jonchée d'attributs scéniques ; sur le chapiteau s'ébattent deux colombes aux ailes frémissantes. Des plis magistralement dessinés, partant des frises de l'avant-scène, viennent s'attacher à un écusson timbré d'un raisin, et portant pour légende ces mots qui figuraient autrefois, nous dit-on, dans les armoiries de Beaune : Causa nostrae loetitiaie* ».

Règlement de police

Le théâtre étant un lieu public devait être l'objet d'une surveillance attentive. On surveillait les spectateurs, on surveillait les acteurs, on surveillait le directeur et les machinistes. Deux jours avant l'ouverture, une affiche est prête pour que l'ordre soit maintenu. Il est déjà interdit de fumer.

Le règlement fut repris et complété en 1874 et 1877 (nouvelle affiche avec les 25 articles destinés aux spectateurs). On recommença en 1914. Notons que les dames (sauf en cas de représentations pour elles) n'étaient pas admises au parterre, places populaires où on aurait pu les traiter sans respect. A l'orchestre, elles devaient ôter leurs chapeaux (cf mode de l'époque). Quant aux filles soumises, elles devaient demander l'autorisation d'aller au théâtre au commissaire de police qui leur assignait une place. Le foyer leur était interdit.

Le répertoire

Il y avait des troupes de passage et parfois des saisons avec un directeur (ou une directrice) et une troupe capable de jouer comédie, drame ou opérette. On donnait un échantillon de tout ce qui se faisait. Opéras, opérette, classiques français (de Corneille à Victor Hugo), pour ainsi dire pas de pièces étrangères, théâtre moderne (Dumas fils, Augier, Sardou..., plus tard Mirbeau, Rostand, Becque) ces pièces étaient souvent données la première fois assez peu après leur création à Paris. Les pièces à grand spectacle ne manquaient pas. Dans la *Veuve*, on annonça même une guillotine sur scène.

On joue des pièces d'actualité (patriotique), des vaudevilles, des revues sur Beaune, on accueille des chansonniers (le Chat noir, Polin, Mayol, les Bruet-Rivière) et même des prestidigitateurs.

Les spectacles étaient copieux ; pour finir à minuit, on devait commencer à 7 heures et demie. C'était plus généralement 8 heures. Dans les grandes occasions on augmentait le prix des meilleures places qui passaient

de 2,50 FF à 3 FF, 4 FF ou même 6 FF. Cette dernière fois, il s'agissait de deux comédiens français, Favart et Coquelin cadet, célèbre dans ses monologues.

Depuis la Grande Guerre

Du point de vue matériel, le théâtre se ressentit de son âge. Monsieur Pierre Rousseau, qui avec son ami Pierre Blin, anima tant de soirées, se souvient comme spectateur de sièges inconfortables, comme acteur des vents coulis de la scène, du plateau gondolant et du rideau qui avait de la peine à se lever. La municipalité essayait de parer au vieillissement : rafraîchissement de décors, installation de l'électricité en 1918 et renforcement de l'éclairage de scène en 1926.

La grande étape fut en 1934 quand on installa le cinéma « Rex ». On supprima les loges et on les remplaça par des rangées de fauteuils confortables.

Le répertoire, en théorie, resta le même. En pratique les horaires du cinéma restreignaient la liberté des tournées ou des représentations locales. Dès après 1918, l'opéra devenait trop coûteux et les pièces à grand spectacle étaient concurrencées par les films.

Pour l'entre-deux-guerres, il faut citer les tournées Baret, la troupe organisée par Jeanne Desclos, veuve de Lucien Guitry et propriétaire à Meloisey, et de nombreux acteurs de passage, Cécile Sorel ou Marguerite Moréno, Pierre Brasseur ou Henri Garat (vedette des années 1930).

Parmi les chanteurs : Charles Trénet ou Jean Lumière, Berthe Sylva et plus tard Line Renaud. Pour l'opéra : Ninon Vallin, Georges Thill.

Il y eut toujours des concerts au théâtre, généralement donnés par des sociétés locales auxquelles s'adjoignaient des solistes venus de l'extérieur. Parmi les artistes locaux, il faut citer Léon Ratheaux et ses filles. Après 1918, on fit une large place aux chansons bourguignonnes de Maurice Emmanuel.

Des soirées récréatives mêlaient musique et théâtre, ainsi *On purge bébé* (avec Pierre Rousseau dans le rôle principal) comme intermède en 1926. Cela pouvait aller jusqu'à la gymnastique (pour les Fils de France) ou même la boxe. On entendit des conférenciers et même des académiciens.

Pour les années plus récentes, ce fut le théâtre de Bourgogne, Raymond Devos, les Frères Jacques.

Madame Favart

Marie ou Maria Favart avait pris le nom d'un petit-fils des fameux comédiens Favart du XVIII^e siècle, qui s'occupa d'elle et l'adopta. Elle s'appelait Ignace Pierrette Pingaud et était née à Beaune le 16 février 1833. Elle débuta à la Comédie Française le 19 mai 1848. Sauf une échappée d'un an (1851-1852), elle y resta jusqu'à 1881. Elle y joua 164 rôles.

Pendant une quinzaine d'années elle fut une des reines de cette scène. Outre son intelligence des choses du théâtre, on reconnaissait ses qualités physiques : « *Son visage expressif s'éclairait du regard de ses yeux noirs [...] sa voix chaude, prenante [...] avait de la souplesse [...]. Elle était en outre admirablement belle [...] séduisante et distinguée, avec cette démarche aisée qu'on appelle le port de reine* ».

Sa position changea avec l'âge et l'arrivée d'un nouvel administrateur de la Comédie Française. On lui reprocha d'être vieux jeu. Elle abandonna sa qualité de sociétaire en 1880 pour toucher ses « fonds sociaux » (sommes retenues annuellement aux sociétaires pour leur retraite) afin de payer des dettes. Elle redevint pensionnaire ce qui est plutôt un état de débutant, lésée financièrement et moralement, elle donna sa démission en janvier 1881.

Elle joua un peu à Paris, beaucoup en tournée (y compris à l'étranger). Son dernier rôle fut à l'Odéon en 1905, bon rôle mais court de vieille femme dans l'*Arlésienne* d'A. Daudet.

Elle mourut pauvre mais non oubliée (la presse fut abondante et très élogieuse) le 11 novembre 1908.

Bruet-Rivière

Théodore Alexandre Bruet est né à Beaune, le 9 novembre 1942. Son père, marchand épicier, jouait du basson. Ses premiers professeurs (sur le violon) furent des Beaunois.

En 1859, il quitta Beaune pour Lyon où il débuta au théâtre des Célestins puis chanta au Café de Paris. Il fit une tournée comme chef d'orchestre de la troupe. Il débuta à Brest en 1863 comme ténor léger d'opéra. La saison ayant été peu fructueuse, il se mit à la chanson et voyagea en troubadour avec une simple guitare.

En 1869, il vint à Paris, fut engagé à Bataclan puis à l'Eldorado où il resta huit ans. C'est là qu'il fit la connaissance d'une chanteuse bordelaise Maria Rivière, qu'il épousa et avec qui il forma un couple de duettistes. Tous deux avaient un talent particulier pour la tyrolienne. On reconnaissait à Maria Rivière une voix « *extraordinaire d'ampleur et de justesse* ». Le succès les entraîna jusqu'en Amérique. Ils donnèrent leur représentation de retraite en décembre 1910. Théodore Bruet collaborait lui-même à certaines de ses chansons, soit pour les paroles, soit pour la musique.

François Mortureux †

Centre beunois d'études historiques

Bulletin trimestriel (version en ligne) - n° 92, septembre 2005 – ISSN 1778-3828

Ont participé à la réalisation de ce numéro : Georges Chevaillier, Mickaël Chevrey, Sonia Dollinger, Bernard Leblanc, Marion Leuba, Clarisse Meunier, Jérôme Sirdey, Carole Thibert, Maurice Vollot.